

Jésus, le Verbe incarné (contre le 'kûn' coranique)

A la Sourate 4,171 où il est dit : « le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messenger de Dieu, *Sa parole* qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui ». Les Chrétiens voulant à tout prix démontrer la Divinité du Seigneur tombent soit dans un sophisme pour ceux qui connaissent le point de vue islamique sur cette appellation ou soit un paralogisme s'ils l'ignorent. Certains Chrétiens veulent en effet voir dans l'appellation « verbe de Dieu » dans le Coran une preuve manifeste que même le Coran serait « obligé » de reconnaître cette identification du Christ. La logique est la suivante : puisque Jésus est le « Verbe de Dieu » alors le Coran avoue que Jésus est Dieu. CQFD diront-ils. Mais que dit exactement l'exégèse mahométane ? Nous lisons dans le Tafsir d'Ibn Kathir :

«Ne dites que la vérité à propos d'Allah» c'est à dire ne forgez pas de mensonges au sujet de Dieu disant qu'il a une compagne et s'est donné un fils. Que Dieu soit élevé au-dessus de ce qu'ils décrivent. Qu'il soit exalté dans Sa gloire et Sa grandeur, loin de ce qu'ils lui imputent. Il n'y a nul Seigneur et nul Dieu hormis Lui. C'est pourquoi Il dit à ces gens-là, les gens d'Ecriture: «Le Messie, Jésus fils de Marie, a été le Prophète d'Allah et Son verbe qui a déposé dans Marie» En d'autres termes, il n'a été qu'un des serviteurs de Dieu, une de Ses créatures, Il lui a dit: «Sois» et il a été. Il n'a été qu'un de Ses Messagers et Sa parole qu'il a jetée en Marie. Il l'a créé par la parole qu'on a confiée à Gabriel pour la jeter en Marie et en lui insufflant de Son Esprit. Ce souffle qui a pénétré dans l'intérieur de Marie pour arriver à son utérus était comme une semence des père et mère. Pour cela on a donné à Jésus le surnom: «Le verbe de Dieu et l'Esprit émanant de Lui».

Jésus n'est pas le Verbe Créateur de Dieu Lui-même, mais fut créé par le biais du Verbe de Dieu, à travers lui. Il est le « verbe » en ce sens qu'il est la conséquence de l'ordre, ou pour reprendre la terminologie coranique, du « sois ! », et il a été. En somme le Verbe Créateur de Dieu a transmis le « sois ! » au Jésus coranique et celui-ci vint à l'existence. Le professeur Lejla Demiri résume cette interprétation en ces termes :

« Dans le portrait coranique de Jésus, il 'était seulement un messenger de Dieu, et Son verbe déposé en Marie, et un esprit venant de Lui' (Q. 4:171) [...] les exégètes musulmans ont pris ce titre pour se référer à la conception miraculeuse de Jésus. En d'autres mots, c'est une allusion à sa création par le divin commandement 'sois' (kun). Dans la terminologie coranique, pas seulement la création de Jésus, mais la création dans l'univers entier était sujette au commandement de Dieu 'sois' (kun). "Il a dit 'sois' et il devint", est la formule générale [...] ce titre est donné spécialement à Jésus dans le but de l'honorer à cause de sa naissance miraculeuse [...] Les premières articulations d'une telle interprétation dérive d'un rapport de Qatâda (m. 735), qui dit : **'le Verbe n'est pas devenu Jésus, mais ce fut à travers le Verbe que Jésus vint à être'**, et une affirmation parallèle par Ahmad b. Hanbal : **'à travers le Verbe Jésus vint à l'existence, mais Jésus n'était pas le Verbe'** [...] Ainsi, Jésus n'est pas regardé comme identique au Verbe de Dieu, mais plutôt vu comme le produit du pouvoir créatif de Dieu exercé dans une action à travers Son Verbe »¹

Le Coran dénie que Jésus soit le Verbe Créateur par qui tout a été fait. Il le relègue à la création et l'assujetti au Verbe de Dieu. Mais si l'islam dénie toute identification du Christ au Verbe Créateur, qu'en est-il de la Sainte Ecriture ? L'Evangile selon St. Jean nous dit que « **le Verbe s'est fait chair** (καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο) » (1,14). L'Evangile dit précisément le contraire de l'enseignement coranique. Selon l'Evangile, Jésus est le Verbe Créateur par qui tout a été fait (Jn 1,1 ; 1,3) fait chair.

La da'wa et critiques mahométanes ont tenté d'approcher Jean 1,14. Et le moindre que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont en désaccord sur la manière dont nous devrions aborder le verset. Pour Ibn Rabban Tabârî par exemple, que nous avons abordé longuement dans ce livre, « *l'affirmation de l'Evangile : 'le Verbe devint chair' est probablement que le rédacteur y a omis par erreur le mot 'pas' ou 'de' ou 'dans', afin que la supposition soit 'le*

¹ Cf. *Muslim Exegesis of the Bible in Medieval Cairo : Najm Al-Din Al-Tufî's (d. 716/1316) Commentary on the Christian Scriptures, A Critical Edition and Annotated Translation with an Introduction*, Brill, 2013, p.305, note 4.

Verbe ne devint pas chair', ou 'une partie du Verbe devint chair' ou 'le Verbe habitat dans la chair' »². Le verset serait donc tout bonnement falsifié.

En sens inverse, Ibn Hazm « accepte la lecture chrétienne de 1:14 que le Verbe entra dans le monde dans un corps humain, non comme une parole inspirée donnée à Jésus par Dieu, mais comme la vraie nature de Dieu en Jésus »³, et conséquemment pour ce polémiste mahométan nous explique Theodore Pulcini, « dans son évangile, Jean affirme clairement que 'personne n'a jamais vu Dieu' (Jn 1:18). Mais si Dieu est devenu chair et habitat parmi eux dans la personne du Christ (Jn 1:14), comment peut-il être dit que personne n'a jamais vu Dieu ? Pourtant le peuple a vu le Christ [...] Ainsi l'évangile se contredit lui-même ; il affirme que Dieu ne peut pas être vu et pourtant a été vu en Christ »⁴. Najm Al-Din Al-Tufi al-Hanbali (m. 1316) suivra la voie d'Ibn Hazm et déclara concernant l'Évangile selon saint Jean que sa parole « 'vraiment, la parole de Dieu s'est incarnée et transformée en chair et en sang', nous ne tenons pas cette opinion »⁵. Ainsi, c'est l'Apôtre lui-même qui se contredirait dans son enseignement. Pour Ibn Hazm et Najm Al-Din, l'évangile selon St. Jean se contredit.

Des commentateurs modernes de renom admettaient la signification naturelle de Jean 1,14, mais en l'accusant cette fois-ci d'être la conséquence de la philosophie philonienne, comme Syed Abul 'Ala Maudoodi sur la Sourate 4,171 : « Bien qu'au tout début, les chrétiens aient appris que le Christ était né sans père par le commandement de Dieu, ils ont pourtant été tellement induits en erreur par la philosophie alexandrine de Philon qu'ils ont d'abord pris Kalimah (commandement) pour la "parole divine" ; puis changé la "Parole Divine" en "Logos" ; puis ils ont construit sur la Doctrine du Logos qui les a égarés vers la fausse croyance en la nature divine de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'ils en sont venus à croire que Dieu s'était révélé lui-même ou avait révélé son attribut éternel de la parole dans la personne de Jésus. (Voir Jean 1:1, 14) »⁶.

Comme nous le voyons, tout un panel d'interprétations mahométanes se présente devant nous. Jn 1,14 fut tour à tour accusé d'être falsifié, d'être une contradiction de St. Jean ou encore d'être la conséquence d'une influence philosophique hellénistique. C'est une confusion significative de la part de critiques qui prétendent rétablir la vérité. La diversité d'arguments (qui se contredisent par ailleurs) ne montre que ce que nous avons souligné : les mahométans, à cause de la shahâdâ, sont dans l'obligation de nier, quand bien même le texte sous leurs yeux serait clair.

A ces trois approches s'en ajoute une autre, celle du concordisme. C'est celle privilégiée par la *da'wa* moderne francophone. Cette approche consiste à dire que ce sont les chrétiens qui auraient mal compris les propos de l'Apôtre et que celui-ci enseignerait en Jn 1,14 le fameux *kun fa-yakūnn*, « sois, et [la chose] est » de la Sourate 4,171 ou que Jean voulait dire que la Parole fut donnée à Jésus.

L'origine de l'approche concordiste mahométane de Jn 1,14 est le Pseudo-Ghazali et son œuvre *Al-Radd al-jamīl 'ala ṣarīḥ al-Injīl* composée avant 1250. Cet auteur est le premier qui a employé la méthode concordiste pour réfuter la foi chrétienne sur Jn 1,14. Au lieu de nier purement et simplement l'authenticité du verset ou d'affirmer que l'Apôtre se contredit, comme le faisaient les premiers apologistes mahométans, le Pseudo-Ghazali a été le premier à donner un sens 'mahométan' à Jn 1,14. Il est le pionnier en la matière et les prédicateurs modernes de la *da'wa* adoptèrent son approche. Cela est d'autant plus significatif que le Ps.-Ghazali est selon toute vraisemblance un chrétien copte apostat devenu mahométan. Il est donc l'un des nombreux témoins attestant que la *da'wa* moderne n'est que le fruit de convertis, même dans la méthodologie apologétique. Nous analyserons l'argument du Ps.-Ghazali dans la seconde partie. Nous devons d'abord écarter l'approche concordiste.

² Cf. *The Polemical Works of 'Alī Al-Ṭabarī*, ed. by David Thomas, Rifaat Ebied, Brill, Leiden-Boston, 2016, p.167.

³ Cf. *Al-Radd Al-jamīl - A Fitting Refutation of the Divinity of Jesus : Attributed to Abū Ḥāmid Al-Ghazālī*, edited by Ivor Mark Beaumont, Maha Elkaisy-Friemuth, translated by Ivor Mark Beaumont, Brill, 2016, p.53.

⁴ Cf. *Exegesis as Polemical Discourse : Ibn Ḥazm on Jewish and Christian Scriptures*, 1998, p.119.

⁵ Cf. Lejla Demiri, *Muslim Exegesis of the Bible in Medieval Cairo : Najm Al-Din Al-Tufi's (d. 716/1316) Commentary on the Christian Scriptures*, Brill, 2013, p.305.

⁶ Cf. *The Meaning of the Qurān : Sūrah al-i-'Imrān & an-Nisā*, 1990, p.194.

1. Jésus, le Verbe Créateur incarné (contre le 'kûn' coranique)

L'Evangile selon St. Jean dit :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu [...] et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous »

« Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος [...] Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν »

Γίνομαι est un verbe déponent intransitif, ce qui, par définition, réfute le « kun » coranique affublé à Jésus. En effet, Joseph Thayer précise que le verbe γίνομαι signifie « devenir, être fait, 'dans les passages où il est spécifié qui ou quoi une personne ou une chose est ou a été rendue, en ce qui concerne la qualité, la condition, le lieu, le rang, le caractère' (Wahl, *Clavis Apocr. VT*, p. 101). a. avec un prédicat ajouté, exprimé par un substantif ou un adjectif : οἱ λιθοὶ οὗτοι ἄρτοι γίνονται, Matthieu 4:3; Luc 4:3; ὕδωρ οἶνον γεγεννημένον, Jean 2:9; ἀρχιερεὺς γενόμενος, Hébreux 6:20; διάκονος, Colossiens 1:25; ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, Jean 1:14 »⁷. Le sujet du verbe est le Logos puisque c'est au Logos qu'est rattaché l'article défini. Le mot σὰρξ, *chair*, prend ici la fonction de prédicat en précédant le verbe γίνομαι. Il qualifie ὁ Λόγος de la même manière que Θεὸς qualifie ὁ Λόγος en Jn 1,1 (καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος).

Ce sens du verbe γίνομαι sera appuyé par la voie dans laquelle il se trouve. Il est à la voie moyenne. Herbert Weir Smyth précise qu'en grec « le moyen dénote habituellement que le sujet agit sur lui-même ou pour lui-même »⁸. Le grammairien Francis T. Gignac dira quant à lui que « la voie moyenne est employée dans sa signification originale sur le sujet grammatical [qui] est à la fois le performeur et le receveur de l'action »⁹. La voie moyenne accordant le verbe γίνομαι en Jn 1,14 est liée à l'état de ce verbe, comme je l'ai indiqué, classé dans la catégorie des verbes déponents. Ces verbes ont une forme passive mais un sens actif. Chauncey A. Goodrich dans ses *Elements of Greek Grammar* écrit :

« Les verbes actifs peut être divisés comme transitifs et intransitifs. Un verbe actif-transitif dénote une action qui passe de l'agent à quelque objet [...] **Un verbe actif-intransitif dénote une action qui n'a pas d'effet sur toute chose au-delà de l'agent lui-même** [...] ceux appelés communément verbes neutres sont réellement intransitifs, parce que l'effet est confiné dans l'objet. Ceux seulement, qui dénotent un simple état d'existence sans action, comme 'être' sont proprement neutres ; même si le nom est plus communément appliqué à tous les verbes intransitifs [...]

Les verbes déponents ont la forme du moyen, avec quelques temps pris du passif, et une signification neutre ou active, comme δεχεσθαι, recevoir ; **γίνομαι**, être. Les verbes déponents sont, probablement, dans le plus grand des cas, le cas moyen de verbes actifs obsolètes. **Comme l'action qu'ils dénotent se terminent dans l'agent**, ils sont intransitifs et sont rendu communément en Latin et en Anglais par des verbes neutres »¹⁰

C'est donc le Verbe, qui est Dieu (1,1) et par qui tout a été fait (1,3) qui est « devenu » chair. **En Jn 1,14 le Verbe de Dieu n'est pas le « kûn » qui aurait transmis l'existence à un autre être.** Et cela va poser un sérieux problème pour la *da'wa*. Selon l'élucubration mahométane et leur volonté de distinguer le Verbe Créateur de Dieu de Jésus dans le Prologue, l'Apôtre Jean aurait dû en effet écrire : « et le Verbe **créalfit** une chair (καὶ ἐποίησεν ὁ Λόγος τὴν σάρκα) », exactement comme en Genèse 1 dont Jean reprend la trame concernant le rapport entre Dieu, le Verbe et la création. Le nom *sarx* ne serait donc pas prédicat mais construit à l'accusatif et le verbe γίνομαι remplacé par ποιέω. Ou mieux, si nous reprenons le prologue de St. Jean lui-même.

En 1,3 il est dit : « toute choses **ont été faites par lui**, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (πάντα **δι' αὐτοῦ ἐγένετο**, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν) ». Saint Jean aurait dû écrire le

⁷ Cf. *A Greek-English lexicon of the New Testament, being Grimm's Wilke's Clavis Novi Testamenti*, tr., rev. and enl. by Joseph Henry Thayer, New York American Book Co, 1889, p.116.

⁸ Cf. *Greek Grammar*, Benediction Classics, Oxford, 2014, p.107.

⁹ Cf. *An Introductory New Testament Greek Course*, Revised Edition, CUA Press, 17, 2015, p.93.

¹⁰ Cf. *Elements of Greek Grammar, Taken Chiefly from the Grammar of Caspar Frederick Hackenberg*, Hartford, 1820, p.50.

v.14 comme « *et une chair a été faite par lui* (σὰρξ δι' αὐτοῦ ἐγένετο) » ou alors rédiger Jn 1,3 comme en Jn 1,14 : « *et le Verbe est devenu toutes choses* (καὶ ὁ Λόγος πάντα ἐγένετο) » si sa pensée était celle des mahométans prosélytes veulent lui attribuer. Mais en réalité St. Jean fait bien le distinguo entre le Verbe de Dieu et les choses créées. Jn 1,3 en est la preuve. La manière dont Jean écrit en Jn 1,3 s'inscrit pleinement dans le style littéraire juif, sa phraséologie en est typique. Prenons pour cela un verset de Genèse 1 reflétant parfaitement ce que les prédicateurs de la *da'wa* tentent d'appliquer à Jésus. Prenons Genèse 1,3 : « *Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut* » (Gn 1,3). Tout mahométan y verra le fameux « *kun fa-yakūnn* 'sois, et [la chose] est' ».

La Septante donne καὶ εἶπεν ὁ Θεός Γενηθήτω φῶς καὶ ἐγένετο φῶς. **Le sujet du verbe γίνομαι est la lumière** (καὶ ἐγένετο φῶς). Cela prouve clairement que c'est l'objet (ici la lumière) de la parole « soit » qui est le sujet du verbe γίνομαι, c'est l'objet, la lumière, de la parole créatrice qui est l'acteur du verbe *devenir*, pas le Verbe de Dieu : « *Il a dit, et ils ont été* (καὶ ἐγενήθησαν) ; *il a commandé, et ils ont été créés* (καὶ ἐκτίσθησαν) » (Ps. 33,9). La parole créatrice est systématiquement exclue de la création : « *Ils veulent ignorer, en effet, que des cieus existèrent autrefois par la parole de Dieu* (τῷ τοῦ Θεοῦ λόγῳ) » (2 Pi 3,5) ; « *Dieu de mes pères, Seigneur miséricordieux, qui par ta Parole as créé toutes choses* (ὁ ποιήσας τὰ πάντα ἐν λόγῳ σου) » (Sag. 9,1). Jamais la Bible ne montre que le Verbe de Dieu est « devenu » l'objet du « soit ». Ce sont les choses créées par Dieu qui « deviennent (ἐγένετο) », **pas le Verbe de Dieu qui, lui, créé**. Et justement, le targum *Neofiti*, l'un des plus anciens targumim, rédigé en Terre Sainte, paraphrase Genèse 1,3 comme suit : « *La Parole de Yahvé dit : 'Qu'il y ait de la lumière !' et il y eut de la lumière selon la décision de sa Parole* (ואמר ממרה דיי יהי נהור והוה נהור כגזירת ממרה) ». Dans le manuscrit de Paris (Bibliothèque nationale Hébr. 110) le verset est rendu comme suit :

יאמר : ואמר מימרה דיי יהי נהור והוה נהור במימרה

« 'et Il dit' : et la Memra du Seigneur dit : ' Que soit la lumière', et il y eut la lumière **à travers Sa Memra** (Verbe) »¹¹

St. Jean, respectant donc le style littéraire de la Sainte Ecriture et de la tradition synagogale, montre clairement en Jn 1,3 que le Verbe de Dieu n'est pas sujet des verbes liés à l'existence des choses créées par son entremise. **Le Verbe de Dieu n'est jamais identifié à l'objet de la parole 'sois'**. De fait, lorsque St. Jean précise en 1,14 que le Verbe « s'est fait chair », **son intention était bien de dire que c'est le Verbe lui-même, le Verbe Créateur, qui est à la fois l'agent et le récipiendaire du « devenir chair »**. Les mahométans dénaturent donc le propos de St. Jean pour pouvoir appliquer leur théologie coranique au v.14. Une falsification sans nom.

Certains ont encore voulu souligner que dans le Prologue, St. Jean le Baptiste ne désigne jamais le Christ comme Dieu. Cela serait un argument de poids pour invalider le sens évident de Jn 1,14. En réalité il n'en est rien. Saint Jean mêle trame narrative et sa propre connaissance **au moment** où il rédige l'évangile. Le targum sur le prophète Esaïe lie bien le Messie à la Memra, au Verbe : « *Voici mon serviteur, je le ferai approcher, mon élu en qui ma Memra est satisfaite* ; Je mettrai mon Esprit Saint sur lui, il révélera mon jugement aux peuples » (42,1).

Maintenant que nous avons mis en lumière la contradiction flagrante entre la théologie islamique et l'Evangile selon St. Jean, nous proposons de regarder la source historique du concordisme sur Jn 1,14.

¹¹ Cf. Michael L. Klein, *The Fragment-Targums of the Pentateuch, According to Their Extant Sources*, volume I : Texts, Indices and Introductory Essays, Analecta Biblica 76, Biblical Institute Press, Rome 1980, p.43 ; volume II : translation, Biblical Institute Press, Rome 1980, p.3.

2. L'origine du concordisme sur Jn 1,14 : le Pseudo-Ghazali et l'Evangile en bohaïrique

Le texte arabe de Jn 1,14 dit « *et le Verbe est devenu un corps* (والكلمة صار جسدا) ». Le verset emploie le verbe copulatif *šāra* (صار), *devenir*, ce qui signifie qu'il lie le sujet *alkalima*, le Verbe de Dieu, au complément « *jasadan* » (جسدا), le *corps*, qui renvoie au sujet. En d'autres termes, l'identité du Verbe est clairement assimilée à celle du corps (جسدا).

Alors que le verset est sans ambiguïté, d'une clarté parfaite, le *Ps.-Ghazali*, par présupposé doctrinal, va affirmer, comme tous les mahométans, qu'il existe ici une ambiguïté. Pour le *Ps.-Ghazali*, la gloire que l'Apôtre a vu (...*et nous avons vu sa gloire*...) n'est pas la gloire du Verbe de Dieu mais celle du corps. Le *Ps.-Ghazali* joue sur le fait que dans le texte arabe le Verbe de Dieu (*alkalima*) est masculin¹² et « *jasadan* » (جسدا), le *corps*, aussi. Il peut de fait choisir l'un ou l'autre comme sujet de la gloire. Mais un problème demeure. En effet, par le verbe صار le nom *jasadan* renvoie au Verbe de Dieu. C'est alors que le *Ps.-Ghazali* va sortir du texte arabe pour aller vers une autre langue, le copte, son but étant de **dissocier** le Verbe de Dieu du corps. Voici ses propos :

« La seconde difficulté, c'est sa déclaration à la fin du chapitre : "Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire". Il est indispensable ici de rapporter comment cette expression se trouve employée en copte, afin que l'on voie ainsi comment ils ont glissé dans l'erreur en s'écartant du sens exigé par l'étymologie et en détournant cette étymologie du sens le plus convenable pour lui en donner un autre, en opposition avec les principes de la raison. Le substrat de cette locution est "Woh Bisagi Afer ou Sarks". Ce qui signifie en copte : "Et le Verbe a fait un corps". Car "Afer" veut dire en copte : "Faire". Sur cette étymologie il ne subsiste aucun doute, mais bien au contraire, l'expression prend ainsi un sens très clair [...]

Ils se sont excusés de répudier ce sens évident, en disant : "Etymologiquement, ce mot se trouve partagé entre les deux sens de "faire" et "être fait". Une telle considération vaut bien que l'on s'en excuse, mais c'est une dérision, car un mot équivoque est déterminé dans un sens ou l'autre par le moindre indice qui indique, dans le contexte, le sens que l'on a en vue. Qu'as-tu donc à disputer contre la raison qui exige de prendre ce mot dans le sens que nous avons signalé. En outre, concéder même que ce mot possédât à l'origine une double acception, le traducteur aurait cependant agi à l'inverse de ce qui est de règle en cas de vocables amphibologiques. En effet, lorsqu'on hésite entre les différentes acceptions d'un vocable amphibologique, c'est le contexte qui détermine quelle est la bonne. Pour notre traducteur, il a simplement décidé de détourner le vocable de ce qu'il doit signifier, et de le prendre dans un sens que la saine raison condamne chez l'auteur. Or il l'a fait pour obtenir ainsi que le Dieu Connaissant se soit fait chair ! »¹³

Dans un premier temps l'auteur précise que « le substrat de cette locution est : "Woh Bisagi Afer ou Sarks". Ce qui signifie en copte : "Et le Verbe a fait un corps". Car "Afer" veut dire en copte : "Faire". Sur cette étymologie il ne subsiste aucun doute, mais bien au contraire, l'expression prend ainsi un sens très clair ». L'auteur se réfère au texte copte bohaïrique qui donne le verset comme « ΟΥΟΖ ΠΙCΑΧΙ ΔΦΕΡΟΥCΑΡΞ ΟΥΟΖ ΔΦΥΩΠΙ ΝΗΡΗΙ ΝΗΗΤΕΝ ». Nous avons mis en gras le verbe discuté par le *Ps.-Ghazali*, *Afer ou Sarks*, lui donnant non pas une forme moyenne comme en grec, mais active. Le Verbe ne se fait pas chair, mais **a fait** une chair. En procédant ainsi, l'auteur permet au texte coranique de se juxtaposer comme étant le sens de Jn 1,14. Par la suite, le *Ps.-Ghazali* écrit :

« Ils se sont excusés de répudier ce sens évident, en disant : "Etymologiquement, ce mot (afer) se trouve partagé entre les deux sens de "faire" et "être fait", mais c'est une dérision, car un mot équivoque est déterminé dans un sens ou l'autre par le moindre indice qui indique, dans le contexte, le sens que l'on a en vue »¹⁴

¹² Cf. Donat Vernier, *Grammaire Arabe composée d'après les sources primitives*, tome premier, Beyrouth, 1891, p.365. صار, *šāra*, est un verbe masculin, il n'est pas à modifier lorsque le sujet est masculin. Mais lorsque le sujet est féminin, un ت (*ta*) doit être ajouté au verbe pour montrer que le sujet du verbe est de genre féminin.

¹³ Cf. *Ar Radd Al-Jamil : Réfutation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les évangiles*, texte établi, traduit et commenté [par] Robert Chidiac, préparé par Hüseyin Hilmi Işık, 2013, Hakikat Kitâbevi, septième édition, pp.49-50.

¹⁴ Autre traduction : « Ce point de vue rend une excuse plausible, mais elle est risible car le sens d'un terme équivoque est attribué à l'un de ses sens par la plus simple indication montrant que l'un des sens possibles est destiné (This point of view makes an excuse plausible, but it is laughable because the sense of an equivocal term is assigned to one of its meanings by the simplest indication showing that one of the possible meanings is intended) » (cf. *Al-Radd Al-jamil - A Fitting Refutation of the Divinity of Jesus : Attributed to Abū Ḥāmid Al-Ghazālī*, edited by Ivor Mark Beaumont, Maha Elkaisy-Friemuth, translated by Ivor Mark Beaumont, Brill, 2016, p.165).

Nous allons donc nous arrêter sur le verbe ΔΨΕΡΟΥCΔΡΞ et analyser le procédé de l'auteur. La forme du verbe en Jn 1,14 est composée de ΔΨ + du verbe ΕΡ + de l'article indéfini ΟΥ + du nom CΔΡΞ.

Tout d'abord, relevons que le *Ps.-Ghazali* élude très rapidement le sens moyen de ΔΨΕΡ, *être fait*. Pourtant les exemples dans le Nouveau Testament ne manquent pas. En Luc 6,49 il est écrit « *mais celui qui entend [mes paroles], et ne met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans fondement. Le torrent s'est jeté contre elle : aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison devint grande* » (ΦΗ ΔΕ ΕΘΝΑCΩΤΕΜ ΕΝΑCΔΧΙ ΟΥΟΞ ΝΤΕΨΥΤΕΜΔΙΤΟΥ ΔΨΤΕΝΘΩΝΤ ΕΟΥΡΩΜΙ ΕΔΨΚΩΤ ΝΟΥΗΙ ΖΙΧΕΝ ΠΙΚΑΖΙ ΧΩΡΙC CΕΝ† ΦΗ ΕΤΑ ΠΙΑΡΟ ΚΩΛΞ ΕΨΟΥΝ ΕΡΟΨ ΟΥΟΞ CΑΤΟΤΨ ΔΨΞΕΙ ΟΥΟΞ ΔΠΞΕΙ ΜΠΙΗΙ ΕΤΕΜΜΔΥ ΔΨΕΡΟΥΝΙΨ†) ». Le verbe pour qualifier la maison est exactement construit de la même manière qu'en Jean 1,14 (Jn 1,14 : ΔΨ + ΕΡ + ΟΥ + CΔΡΞ ; Lc 6,49 : ΔΨ + ΕΡ + ΟΥ + ΝΙΨ†). En Mt 8,10 il est dit « *après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi* » (ΕΤΔΨCΩΤΕΜ ΔΕ ΝΧΕΙΗCΟΥC ΔΨΕΡΨΦΗΡΙ ΟΥΟΞ ΠΕΧΔΨ ΝΝΗ ΕΝΔΥΜΟΨΙ ΝCΩΨ ΧΕ ΔΜΗΝ †ΧΩ ΜΜΟC ΝΩΤΕΝ ΧΕ ΜΠΙΧΕΜ ΟΥΝΔΞ† ΝΤΔΙΜΔΙΗ ΝΤΕΝ ΖΛΙ ΨΕΝΠΙCΛ) ». Là encore, même construction qu'en Jn 1,14. Doit-on mettre ΕΡ à la forme active de sorte à lire « *Jésus fit un étonnement...* » ? Cela n'a strictement aucun sens. Il doit être pris à la forme moyenne de sorte à lire « *Jésus devint étonné* ». Nous avons encore Mt 14,5 : « *Il (Hérode) voulait le (Jean le Baptiste) faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète* » (ΟΥΟΞ ΕΨΟΥΩΨ ΕΨΟΘΒΕΨ ΔΨΕΡΞΟ† ΨΔΤΞΗ ΜΠΙΜΨ ΨΕ ΝΔΨΧΗ ΝΤΟΤΟΥ ΨΩC ΟΥΠΡΟΦΗΤΗC) ». Doit-on lire « *il voulait le faire mourir, mais il fit peur à la foule...* » ? Cela n'a pas de sens. Là encore, le verbe composé (ΔΨ + ΕΡ + ΨΟ†) doit être pris à la voie moyenne. Son approche consiste donc simplement à jouer sur l'ambivalence de cette construction grammaticale afin de pouvoir apposer sur le texte évangélique l'enseignement coranique : différencier le Verbe du Christ pour en faire deux choses différentes, d'avoir une approche concordiste avec le Coran en jouant sur l'ambiguïté d'un verbe pouvant être défini soit à la voie active, soit à la voie moyenne.

Quoi qu'il en soit, nous allons constater que le *Pseudo-Ghazali* -et c'est là la grande ironie de la situation- a retranché le contexte grammatical pour prétendre que ΔΨΕΡ serait à la voie active et donc que Jn 1,14 n'enseignerait pas l'incarnation du Verbe de Dieu. Une étude lexicale et syntaxique le démontre amplement. Pour cela, nous allons nous aider des dictionnaires grammaticaux du bahaïrique et simplement appliquer à Jn 1,14 les règles de ce dialecte. Nous remettons le verset :

ΟΥΟΞ ΠΙCΔΧΙ ΔΨΕΡΟΥCΔΡΞ ΟΥΟΞ ΔΨΨΩΠΙ ΝΨΡΗΙ ΝΨΗΤΕΝ ΟΥΟΞ ΔΝΝΔΥ ΕΠΕΨΩΟΥ ΜΦΡΗ† ΜΠΩΟΥ ΝΟΥΨΗΡΙ ΜΜΔΥΔΤΨ ΝΤΟΤΨ ΜΠΕΨΙΩΤ ΕΨΜΕΞ ΝΞΜΟΤ ΝΕΜ ΜΕΘΜΗ

Comment comprendre Jn 1,14 dans le bahaïrique ? Doit-on le comprendre comme les Chrétiens ont toujours compris ce verset, ou suivre l'interprétation proposée par le *Pseudo-Ghazali* ?

Le verset commence par ΟΥΟΞ qui est une conjonction de coordination signifiant « et ». Il équivaut au koïnè καὶ. Vient ensuite le nom ΠΙCΔΧΙ composé de l'article défini masculin ΠΙ (le) et du nom masculin CΔΧΙ (mot, verbe). Le verset commence donc par « *et le Verbe...* ». Le genre **masculin** de l'article défini et du nom CΔΧΙ doit être retenu pour la suite. Par la suite apparaîtra le verbe que le *Pseudo-Ghazali* revendique, ΔΨΕΡΟΥCΔΡΞ. Se pencher dessus, malgré la reconnaissance du *Pseudo-Ghazali* de la double acception du verbe, nous permettra de relever les informations témoignant de la supercherie exégétique du *Pseudo-Ghazali*.

Le verbe ΔΨΕΡΟΥCΔΡΞ que le *Pseudo-Ghazali* interprète comme « *fit un corps* », est un verbe composé. La base verbale est ΕΡ signifiant soit « être », « devenir », « être devenu », soit « faire ». C'est ce verbe dont le *Pseudo-Ghazali* fait valoir l'aspect actif. Il est suivi ensuite par l'article indéfini ΟΥ. Cet article est employé aussi bien avec un nom féminin que masculin. Finalement il est composé du nom CΔΡΞ. Dans le *Concise Coptic Dictionary Bohairic-english* nous lisons :

cΔρξ: (Gk); f. Flesh, body; meat; flesh (an object of lust);

Le mot provient σάρξ, « chair », que l'on retrouve dans le texte grec de Jn 1,14. Son genre est **féminin**. Il faut retenir également ce détail car il sera la chute de l'explication simpliste du *Pseudo-Ghazali*. Ainsi nous devons traduire littéralement ce fragment de Jn 1,14 comme suit : « ΟΥΟΞ (et) ΠΙCΔΧΙ (le Verbe) ΔΦΕΡΟΥCΔΡΞ (*se fit / a fait* une chair) ». Il reste un élément dans ce fragment qui déterminera la pertinence de l'argument du *Pseudo-Ghazali*. Au début de ΔΦΕΡΟΥCΔΡΞ se trouve le préfixe de conjugaison ΔΦ. L'égyptologue Annette Warner précise que ΔΦ est employé pour conjuguer les verbes au parfait et à la troisième personne du masculin singulier (image à droite)¹⁵. Le préfixe ΔΦ est employé pour accorder le verbe ΕΡ avec le sujet, à savoir le Verbe (ΠΙCΔΧΙ). Cette analyse va nous permettre de savoir dans quel sens nous devons comprendre le verbe ΕΡ.

1 st Perfect positive			
Singular		Plural	
1	ΔΙ-	1	ΔΝ-
2 m	ΔΚ-	2	ΔΤΕΤΕΝ-
2 f	ΔΡ-		
3 m	ΔΦ-	3	ΔΡ-
3 f	ΔC-		

Le *Ps.-Ghazali* affirma que nous devons lire le sens comme « et le Verbe fit une chair ». A-t-il raison ? Doit-on lire ce fragment dans un sens actif ou, comme les Chrétiens l'ont toujours compris, à la voie moyenne (le Verbe se fit chair) ? Eh bien c'est le contexte qui va nous donner la réponse. Dans son développement autour du groupe verbal ΔΦΕΡΟΥCΔΡΞ, le *Pseudo-Ghazali* déclara :

« Le Connaissant qui correspond à la personne de la Parole, dont il a été dit qu'elle était Dieu par ces mots : "Et la Parole était Dieu", ce Connaissant a façonné un corps et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, c'est-à-dire, ce corps façonné par Dieu est lui-même 'Isa et c'est lui qui est apparu et dont on a vu la gloire »

Selon l'approche qu'il choisit, ce n'est pas le Verbe qui apparut, ce n'est pas le Verbe qui est venu habiter « parmi nous » et dont « nous avons vu sa gloire », mais le corps que le Verbe (qu'il appelle le Dieu Connaissant) a façonné. Voyons donc la suite du verset :

ΟΥΟΞ ΠΙCΔΧΙ ΔΦΕΡΟΥCΔΡΞ ΟΥΟΞ ΔΦΥΩΠΙ ΝΗΡΗΙ ΝΗΤΕΝ ΟΥΟΞ ΔΝΝΔΥ ΕΠΕΦΩΟΥ ΜΦΡΗΤ ΜΠΩΟΥ ΝΟΥΥΗΡΗ ΜΜΔΥΑΤΦ ΝΤΟΤΦ ΜΠΕΦΙΩΤ ΕΦΜΕΞ ΝΞΜΟΤ ΝΕΜ ΜΕΘΜΗ

A ce stade nous ne pouvons toujours pas déterminer à quelle voie nous devons considérer le verbe ΕΡ. Mais en lisant la suite du verset, un indice très clair nous permettra d'apporter une réponse. La suite du verset dit ΟΥΟΞ ΔΦΥΩΠΙ ΝΗΡΗΙ ΝΗΤΕΝ. Nous trouvons ici le verbe ΥΩΠΙ « devenir », « demeurer ». A quelle personne est-il conjugué ? Ce point est important à relever car il permet clairement de définir **qui** « a demeuré parmi nous ». Le *Ps.-Ghazali* affirmait que « **ce corps** façonné par Dieu est lui-même 'Isa et **c'est lui** qui est apparu ». Selon donc la lecture du *Pseudo-Ghazali*, c'est le corps qui est apparu, c'est le corps qui a demeuré parmi les hommes, pas le Verbe ; lecture découlant du fait qu'il considère ΔΦΕΡ à la voie active. Comme ΔΦΕΡ le verbe υωπι est conjugué à la troisième personne du masculin singulier : ΔΦΥΩΠΙ. Or dans le contexte, l'humanité du Christ est désignée par le nom **féminin** CΔΡΞ, chair, corps. La lecture du *Ps.-Ghazali* imposerait donc que υωπι soit conjugué, non pas à la troisième personne singulière masculin, mais féminin car, comme je l'ai souligné, c'est le mot féminin CΔΡΞ qui est employé pour désigner l'humanité du Christ dans le verset et, selon la syntaxe du *Pseudo-Ghazali*, CΔΡΞ n'est pas un prédicat mais bien un nominatif désignant une autre personne que le Verbe. Cela signifie que le verbe υωπι est accordé avec le nom masculin ΠΙCΔΧΙ, le Verbe. Celui qui demeura parmi les hommes, c'est le Verbe. Ainsi le verbe ΕΡ est bien à la voie moyenne puisque c'est le Verbe qui est venu :

et le verbe se fit chair et il demeura parmi nous
 ουοξ πιcαχι Δφερουcαρξ ουοξ Δφυωπι `ν`ερηι `νητεν

¹⁵ Cf. *Elementary Bohairic Grammar*, p.28 (cf. <https://www.academia.edu/3623127/BohairicGrammar>).

En sens inverse selon la lecture du *Ps.-Ghazali* nous aurions un autre accord du verbe $\Upsilon\omega\pi\iota$. En effet, puisque selon lui le Verbe a fait une chair -sous-entendu Jésus- et que c'est cette chair (ou corps) qui est venue habiter, demeurer parmi les hommes -et non le Verbe- alors le verbe $\Upsilon\omega\pi\iota$ ne devrait pas être conjugué avec $\delta\varsigma$ mais avec l'accord féminin $\delta\varsigma$ (nous invitons le lecteur à se référer au petit tableau d'Annette Warner exposé précédemment) :

ογοϛ πικαχι δϛερογϛαρϛ ογοϛ δϛϣωπι `ν`ερηι `ν`ητην
et le verbe fit une chair et elle demeura parmi nous

Nous allons donner quelques exemples qui démontreront toute la thèse de cet auteur et appuyer notre explication.

En saint Matthieu 3,17 nous lisons : « *voici une voix vint* du ciel, disant 'celui-ci est mon fils, mon bien-aimé en qui je me complais (ΟΥΟϛ ΙϞ ΟΥϢΜΗ δϛϣωπι εβολ ηεννηφθογι εϢχω μμοϢ χε φαι πε παϣηρι παμενριτ ετατματ ηητηϢ) ». Nous avons ΟΥϢΜΗ composé de l'article indéfini ΟΥ suivi du nom ΜΗ. La même situation se trouve en Matthieu 17,5 où le Père intervint lors de la Transfiguration devant les Apôtres Pierre, Jacques et Jean : « *et voici, une voix vint* de la nuée, disant : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !' » (ΖΟΤΕ εϢϢαχι ΙϞ ΟΥϢΗΠΙ ΝΟΥΩΙΝΙ δϢερηηιβι εϢωοϣ ΟΥΟϛ ΙϞ ΟΥϢΜΗ δϛϣωπι εβολ ηεντϢηπι εϢχω μμοϢ χε φαι πε παϣηρι παμενριτ φη ετα ταϣϣηη τματ ηητηϢ Ϣωτεμ νϢωϢ) ». Selon le Dictionnaire que nous avons suivi, ΜΗ est féminin :

Ϣμη: (334b); f. Voice of men, of animals, of things;

Le verbe $\Upsilon\omega\pi\iota$ est accordé avec $\delta\varsigma$, le parfait accordé au genre féminin de ΜΗ, « voix ». Même chose en Actes 2,2. En Actes 5,5 nous lisons : « *et Ananias entendant ces paroles, tomba, et expira. Et une grande crainte vint* à tous ceux qui en entendirent parler (εϢϢωτεμ δε νχεανανιαϢ ενδicaχι δϢγι δϢγι πεϢθoϣ δϛϣωπι δε νχεοϣνιϣτ νϢοτ εχεν οϣον νιβεν ετϢωτεμ ενδι) ». La peur possède principalement deux noms en bohaïrique. Il s'agit de $\rho\omicron\tau$ et du mot $\phi\omicron\beta\omicron\varsigma$. Or les deux noms ont un genre différent :

(1)Ϣοτ: (720b); f. Fear;

φoβoc: (Gk); m. Fear.

Actes 5,5 use du nom féminin $\rho\omicron\tau$ et voit donc le verbe $\Upsilon\omega\pi\iota$ être conjugué avec le préfixe féminin $\delta\varsigma$. En sens contraire, voyons le verbe $\Upsilon\omega\pi\iota$ lorsqu'il est raccordé à un sujet de genre masculin. En Matthieu 2,21-23 il est écrit : « *et il [Joseph, vv.19-20] se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer* dans une ville appelée Nazareth (ΝΘοϢ δε εταϢτωνϢ δϢγι μπιλλοϣ νεμ τεϢμαϣ οϣοϛ δϢι εηοϣν επκαγι μπιϢα. εταϢϢωτεμ δε χε αρχελαοϢ ετοι νοϣρο εηοϣδεα ντϣεβιω νηρωδηϢ πεϢιωτ δϢερϢοτ εϣε εμαϣ εταϣταμοϢ δε ηενοϣρϢϢοϣι δϢϣε νδϢ ενica ντετγλλιεα. οϣοϛ δϢι δϢϣωπι ηενοϣβaki εϣμοϣτ εροϢ χε νδζαρεθ. ϢοπωϢ ντεϢϣωκ εβολ νχεφη εταϢϣοϢ εβολ Ϣιτοτοϣ ννεϢπροφητηϢ χε εϣεμοϣτ εροϢ χε πιρεμναζαρεθ) ». Matthieu 4,12-13 : « *Ayant appris que Jean avait été livré, il [Jésus] se retira dans la Galilée. Il quitta Nazareth, et vint demeurer* à Capernaüm, située près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephthali (εταϢϢωτεμ δε χε δϣτ νιωδαννηϢ δϢϣε νδϢ ετγλλιεα. οϣοϛ δϢχω νναζαρεθ νϢωϢ δϢι δϢϣωπι ηενκαφαρναοϣμ θη ετϢικεν φιομ ηεννηβιη ντεζδβοϣλων νεμ νεφθαλιμ) ».

En Matthieu 8,24 nous lisons : « *et voici, une grande tempête vint demeurer* sur la mer, que la barque était couverte par les flots. Et lui dormait (ΟΥΟϛ ΙϞ Οϣνιϣτ μμονμεν δϢϣωπι ηενφιομ ϢωϢτε ντενιϢωιμι ντοϣϢωβϢ μπιϣοι νθοϢ δε νδϢνκοτ πε) ». Au verset 24 le verbe est accordé selon le genre du nom « tempête », ΜΟΝΜΕΝ, qui est selon le Dictionnaire bohaïrique de genre masculin. Mais deux

versets plus loin, au verset 8,26, on lit : « ...*et vint un grand calme* (...ΟΥΟΞ ΔCΨΩΠI NΧΕΟΥΝIΨI† NΧΔMH) » . Si en français le nom « calme » est masculin, le verset emploie quant à lui le nom féminin ΧΔMH.

A la lumière de ces sept exemples, retournons vers Jn 1,14 et concluons au regard de l'accord de ΨΩΠI : qui est venu parmi les hommes ? Est-ce le Verbe (de genre masculin) ou, selon la lecture du *Pseudo-Ghazali*, la chair (de genre féminin) distincte du Verbe ? La réponse est donnée clairement par la grammaire : ΟΥΟΞ ΠI CΔΧI ΔΦΕΡΟΥCΔΡΞ ΟΥΟΞ ΔΦΨΩΠI ΝΗΡΗΙ ΝΗΗΤΕΝ. C'est le Verbe de Dieu. Cela implique donc que non seulement le verbe ΔΦΕΡ est à la voie moyenne, mais de plus que la chair ne désigne pas un autre être que le Verbe, mais prend au contraire la fonction de prédicat qualifiant le Verbe. Il est donc clair que c'est le *Ps.-Ghazali* qui, pour faire concorder le Coran et l'Évangile, tronque très nettement le contexte dans lequel l'Apôtre a écrit la phrase étudiée par l'auteur musulman. Le dialecte bohaïrique n'appuie donc aucunement la position islamique, ne donne pas un appui à la définition coranique de Jésus. Elle ne fait que suivre le texte grec dont elle est une traduction.

3. Jn 1,14 : la parole divine « donnée » à Jésus ?

Certains mahométans veulent encore rendre ambigu Jn 1,14 avec une énième interprétation, disant que l'Apôtre voulait enseigner que la parole de Dieu « est passée par la chair » c'est-à-dire fut donnée / adressée à Jésus en s'appuyant notamment sur Jn 14,24.

En réalité cette ambiguïté n'est qu'une réminiscence d'une interprétation gnostique rapportée par Clément d'Alexandrie (140-220) dans son œuvre *Excerpta ex Theodoto*, « le Verbe devint chair (Jn 1,14), pas seulement en devenant homme à son Evènement [sur terre], mais aussi au commencement le Verbe devint un fils par circonscription et non en essence. Et il devint chair encore lorsqu'il agissait à travers les prophètes »¹⁶. Cette interprétation est réfutée là encore, par la grammaire. La Sainte Ecriture écrit d'une manière précise ce que ces prédicateurs veulent imposer comme interprétation concernant 1,14.

Voici **tous** les passages de la Sainte Ecriture dans la LXX où la parole divine fut donnée /adressée à un prophète ou homme de Dieu et dans lesquels le verbe γίνομαι et le nom λόγος furent employés pour exprimer cela.

2 Rois 24,11 : « et la parole du Seigneur vint à Gad le voyant, le prophète... (καὶ λόγος κυρίου ἐγένετο πρὸς Γαδ τὸν προφήτην τὸν ὀρώντα...) ».

3 Rois 12,21 : « Mais la parole du Seigneur vint à Samaïas, homme de Dieu, disant (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Σαμαϊαν ἄνθρωπον τοῦ θεοῦ λέγων)... » ; 12,24 : « et la parole du Seigneur vint à Samaïas fils d'Enlami, disant... (καὶ λόγος κυρίου ἐγένετο πρὸς Σαμαϊαν τὸν Ελαμι λέγων » ; 13,20 : « ...la parole du Seigneur vint au prophète qui l'avait ramené (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς τὸν προφήτην τὸν ἐπιστρέψαντα αὐτὸν) » ; 16,1 : « et la parole du Seigneur vint par Jéhu, fils d'Anani, à Baasa (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου ἐν χειρὶ Ἰου υἱοῦ Ἀνανι πρὸς Βαασα) »¹⁷.

1 Chroniques 17,3 : « la parole du Seigneur vint à Nathan, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Ναθαν λέγων) » ; 1 Chroniques 22,8 : « Mais la parole du Seigneur est venue à moi, disant... (καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐμοὶ λόγος κυρίου λέγων...) »¹⁸.

2 Chroniques 11,2 : « la parole du Seigneur vint à Samaïas, homme de Dieu ; disant (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Σαμαϊαν ἄνθρωπον τοῦ θεοῦ λέγων) » ; 12,7 : « la parole du Seigneur vint à Samaïas, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Σαμαϊαν λέγων) ».

Esaïe 2,1 : « Parole qui vint à Isaïe, fils d'Amos, sur la Judée et sur Jérusalem (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ κυρίου πρὸς Ἡσαιαν υἱὸν Ἀμὼς περὶ τῆς Ἰουδαίας καὶ περὶ Ἱερουσαλὴμ) » ; 38,4 : « et la parole du Seigneur vint à Isaïe, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Ἡσαιαν λέγων) ».

Jérémie 1,2 : « la parole du Seigneur vint à lui dans les jours de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne (ὅς ἐγενήθη λόγος τοῦ θεοῦ πρὸς αὐτὸν ἐν ταῖς ἡμέραις Ἰωσὶα υἱοῦ Ἀμὼς βασιλέως Ἰουδα ἔτους τρισκαίδεκάτου ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ) » ; 1,4 : « et une parole du Seigneur vint à moi, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς με λέγων) » ; 1,11 : « et la parole du Seigneur vint à moi, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς με λέγων) » ; 1,13 : « la parole du Seigneur vint à moi de nouveau, disant... (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς με ἐκ δευτέρου λέγων) » ; 9,11 : « la parole du Seigneur viendra à lui... (καὶ ᾧ λόγος στόματος κυρίου πρὸς αὐτόν) » ; 11,1 : « voici la parole du Seigneur qui est venue à Jérémie, disant... (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ κυρίου πρὸς Ἰερεμϊαν λέγων) » ; 13,3 : « la parole du Seigneur vint à moi, disant... (καὶ ἐγενήθη λόγος κυρίου πρὸς με λέγων) » ; « la parole du Seigneur vint à moi, disant... (καὶ ἐγενήθη λόγος κυρίου πρὸς με λέγων) » ; 14,1 : « et la parole du Seigneur vint à Jérémie au sujet de la sécheresse (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς Ἰερεμϊαν περὶ τῆς ἀβροχίας) » ; 18,1 : « parole du Seigneur qui est venue à Jérémie, disant (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ

¹⁶ Cf. *Excerpta ex Theodoto*, 19,1 : « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο », οὐ κατὰ τὴν παρουσίαν μόνον ἄνθρωπος γενόμενος, ἀλλὰ καὶ "ἐν Ἀρχῇ" ὁ ἐν ταυτοτήτῃ Λόγος, κατὰ "περιγραφὴν" καὶ οὐ κατ' οὐσίαν γενόμενος ὁ Υἱός. 1.19.2 Καὶ πάλιν "σὰρξ ἐγένετο" διὰ προφητῶν ἐνεργήσας ».

¹⁷ « La phrase ἐν χειρὶ [...] est un pur hébraïsme pour 'au moyen de', 'par l'agence de', et ne devrait pas être traduit par toute phrase contenant le mot main » (cf. Charles Francis Digby Moule, *An idiom book of New Testament Greek*, Cambridge University Press, second edition, 1960, p.184).

¹⁸ Ici nous avons un datif (ἐπ' ἐμοί) car David était directement concerné par les paroles de Dieu (voir ἐπ' ἐμοί dans Herbert Weir Smyth, *Greek Grammar*, p.379).

κυρίου **πρὸς Ιερεμیان λέγων**) » ; 18,5 : « *et la parole du Seigneur vint à moi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 21,1 : « *parole du Seigneur qui vint à Jérémie, quand le roi Sédécias lui eut envoyé Paschor, fils de Melchias, et Sophonie, fils de Maassaïe le prêtre, disant...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ κυρίου **πρὸς Ιερεμیان**, ὅτε ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλεὺς Σεδεκίας τὸν Πασχωρ υἱὸν Μελχίου καὶ Σοφονίαν υἱὸν Μαασαίου τὸν ἱερέα **λέγων**) » ; 24,4 : « *et la parole du Seigneur vint à moi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 25,1 : « *parole du Seigneur qui vint à Jérémie, touchant tout le peuple de Juda...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان** ἐπὶ πάντα τὸν λαὸν Ἰουδα) » ; 25,20 : « *Au commencement du règne de Sédécias, cette parole vint concernant Élam* (ἐν ἀρχῇ βασιλεύοντος Σεδεκίου τοῦ βασιλέως ἐγένετο ὁ λόγος οὗτος **περὶ Αἰλαμ**) » ; 35,12 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, après qu'Ananie eut brisé le collier de son cou, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان** μετὰ τὸ συντρίψαι Ἀνανίαν τοὺς κλοιοὺς ἀπὸ τοῦ τραχήλου αὐτοῦ **λέγων**) » ; 36,30 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان λέγων**) » ; 37,1 : « *parole du Seigneur à Jérémie, disant...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان** παρὰ κυρίου **εἰπεῖν**) » ; 39,1 : « *parole du Seigneur, qui vint à Jérémie en la dixième année du règne de Sédécias* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ κυρίου **πρὸς Ιερεμیان** ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ δεκάτῳ τῷ βασιλεῖ Σεδεκία) » ; 39,6 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, disant...* (καὶ λόγος κυρίου ἐγενήθη **πρὸς Ιερεμیان λέγων**) » ; 39,20 : « *la parole du Seigneur vint à moi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 40,1 : « *la parole du Seigneur vint de nouveau à Jérémie, lorsqu'il était encore enchaîné dans le préau de la prison ; disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان δευτέρον**, καὶ αὐτὸς ἦν ἐτι δεδεμένος ἐν τῇ αὐλῇ τῆς φυλακῆς, **λέγων**) » ; 41,1 : « *parole du Seigneur qui vint à Jérémie quand Nabuchodonosor, roi de Babylone, et toute son armée et toute la terre qu'il gouvernait, combattirent contre Jérusalem et contre toutes les villes de Juda, disant...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان** παρὰ κυρίου, καὶ Ναβουχοδονόσορ βασιλεὺς Βαβυλῶνος καὶ πᾶν τὸ στρατόπεδον αὐτοῦ καὶ πᾶσα ἡ γῆ ἀρχῆς αὐτοῦ ἐπολέμουν ἐπὶ Ἰερουσαλὴμ καὶ ἐπὶ πάσας τὰς πόλεις Ἰουδα, **λέγων**) » ; 41,8 : « *voici la parole du Seigneur qui vint à Jérémie...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان**) » ; 41,12 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, disant...* (καὶ ἐγενήθη λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان λέγων**) » ; 42,1 : « *parole du Seigneur qui vint à Jérémie dans les jours de Joakim, roi de Juda, disant...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان** παρὰ κυρίου ἐν ἡμέραις Ἰωακίμ βασιλέως Ἰουδα **λέγων**) » ; 42,12 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 43,1 : « *la quatrième année du règne de Joakim, fils de Josias, la parole du Seigneur vint à moi, disant...* (καὶ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ τετάρτῳ Ἰωακίμ υἱοῦ Ἰωσία βασιλέως Ἰουδα ἐγενήθη λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 43,27 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie après que le roi eut brûlé la feuille, et toutes les prophéties que Baruch avait écrites de sa bouche, disant* (καὶ γένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان** μετὰ τὸ κατακαῦσαι τὸν βασιλέα τὸ χαρτίον, πάντας τοὺς λόγους οὓς ἔγραψεν Βαρουχ ἀπὸ στόματος Ἰερεμίου, **λέγων**) » ; 44,6 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان λέγων**) » ; 46,15 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie, lorsqu'il était encore dans le préau de la prison, disant...* (καὶ **πρὸς Ιερεμیان** ἐγένετο λόγος Κυρίου ἐν τῇ αὐλῇ τῆς φυλακῆς **λέγων**) » ; 47,1 : « *parole du Seigneur qui vint à Jérémie...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος παρὰ κυρίου **πρὸς Ιερεμیان**) » ; 49,7 : « *et dix jours après la parole du Seigneur vint à Jérémie* (καὶ ἐγενήθη μετὰ δέκα ἡμέρας ἐγενήθη λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان**) » ; 50,8 : « *la parole du Seigneur vint à Jérémie en Taphnès, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιερεμیان** ἐν Ταφνας **λέγων**) » ; 51,1 : « *parole qui vint à Jérémie...* (Ὁ λόγος ὁ γενόμενος **πρὸς Ιερεμیان**) ».

Ezéchiél 1,3 : « *la parole du Seigneur vint à Ezéchiél, fils de Buzi, le prêtre* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ιεζεκιήλ υἱὸν Βουζί τὸν ἱερέα**) » ; 3,16 : « *et après sept jours la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο μετὰ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 6,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 7,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 11,14 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 12,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 12,8 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ

ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με** τὸ πρῶτ' λέγων) » ; 12,17 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 12,21 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 12,26 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 13,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 14,2 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 14,12 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 15,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 16,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 17,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 17,11 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 18,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 20,2 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 21,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 21,6 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 21,13 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 21,23 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 22,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 22,17 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 22,23 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 23,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 24,1 : « *et la parole du Seigneur vint à moi, en la neuvième année, le dixième mois, le dixième jour du mois, disant* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με** ἐν τῷ ἔτει τῷ ἐνάτῳ ἐν τῷ μηνὶ τῷ δεκάτῳ δεκάτῃ τοῦ μηνὸς λέγων) » ; 24,15 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 25,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 26,1 : « *et en l'année onzième, le premier jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγενήθη ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει μιᾷ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 27,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 28,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 28,11 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 28,20 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 29,1 : « *en la douzième année, le dixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (Ἐν τῷ ἔτει τῷ δεκάτῳ ἐν τῷ δεκάτῳ μηνὶ μιᾷ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 29,17 : « *et la vingt-septième année, le premier jour du premier mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἑβδόμῳ καὶ εἰκοστῷ ἔτει μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 30,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 30,20 : « *et en l'année onzième, le premier mois, le septième jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει ἐν τῷ πρώτῳ μηνὶ ἑβδόμῃ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 31,1 : « *et en l'année onzième, le troisième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει ἐν τῷ τρίτῳ μηνὶ μιᾷ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 32,1 : « *en la dixième année, le dixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει ἐν τῷ δωδεκάτῳ μηνὶ μιᾷ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 32,17 : « *et la douzième année, le premier mois, le quinzième jour du mois, la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγενήθη ἐν τῷ δωδεκάτῳ ἔτει τοῦ πρώτου μηνὸς πεντεκαίδεκάτῃ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 33,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 33,23 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 34,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 35,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 36,16 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 37,15 : « *la parole du*

Seigneur *me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 38,1 : « *la parole du Seigneur me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) ».

Jonas 1,1 : « *et la parole du Seigneur vint à Jonas, fils d'Amathi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ἰωναν τὸν τοῦ Ἀμαθι λέγων**) » ; « *la parole du Seigneur vint à Jonas pour la seconde fois, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ἰωναν** ἐκ δευτέρου **λέγων**) ».

Michée 1,1 : « *et la parole de Dieu vint à Michée, fils de Morasthi...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Μιχαϊαν τὸν τοῦ Μωρασθι**) ».

Agée 1,1 : « *en la sixième année du règne de Darius, le sixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur vint par Aggée, le prophète, disant : Parle à Zorobabel, fils de Salathiel, de la tribu de Juda, et à Jésus, fils de Josédéc, le grand prêtre, et dis...* (Ἐν τῷ δευτέρῳ ἔτει ἐπὶ Δαρείου τοῦ βασιλέως ἐν τῷ μηνὶ τῷ ἕκτῳ μιᾷ τοῦ μηνὸς ἐγένετο λόγος κυρίου **ἐν χειρὶ Ἀγγαίου** τοῦ προφήτου **λέγων** Εἰπὸν δὴ **πρὸς Ζοροβαβελ τὸν τοῦ Σαλαθιηλ** ἐκ φυλῆς Ἰουδα καὶ **πρὸς Ἰησοῦν τὸν τοῦ Ἰωσεδεκ τὸν ἱερέα τὸν μέγαν λέγων**) » ; 1,3 : « *la parole du Seigneur est venue par Aggée, le prophète, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **ἐν χειρὶ Ἀγγαίου** τοῦ προφήτου **λέγων**) » ; 2,1 : « *le vingt-huitième jour du septième mois, le Seigneur confia sa parole aux mains d'Aggée, le prophète, disant...* (Τῷ ἑβδόμῳ μηνὶ μιᾷ καὶ εἰκάδι τοῦ μηνὸς ἐλάλησεν κύριος ἐν χειρὶ Ἀγγαίου τοῦ προφήτου **λέγων**) » ; 2,10 : « *le vingt-troisième jour du neuvième mois de la seconde année du règne de Darius, la parole du Seigneur vint à Aggée, le prophète, disant...* (Τετράδι καὶ εἰκάδι τοῦ ἐνάτου μηνὸς ἔτους δευτέρου ἐπὶ Δαρείου ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ἀγγαίον τὸν προφήτην λέγων**) » ; 2,20 : « *et la parole du Seigneur vint une seconde fois à Aggée, le prophète, le vingt-quatrième jour du moi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου ἐκ δευτέρου **πρὸς Ἀγγαίον τὸν προφήτην** τετράδι καὶ εἰκάδι τοῦ μηνὸς **λέγων**) ».

Zacharie 1,1 : « *la parole du Seigneur vint à Zacharie ; fils de Barachie ; fils d'Addo ; le prophète ; disant* (ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ζαχαριαν τὸν τοῦ Βαραχίου υἱὸν Ἀδδώ τὸν προφήτην λέγων**) » ; 1,7 : « *la parole du Seigneur vint à Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, le prophète, disant* (ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ζαχαριαν τὸν τοῦ Βαραχίου υἱὸν Ἀδδώ τὸν προφήτην λέγων**) » ; 1,8 : « *la parole du Seigneur me vint ; disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 6,9 : « *la parole du Seigneur me vint ; disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς με λέγων**) » ; 7,1 : « *la parole du Seigneur vint à Zacharie* (ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ζαχαριαν**) » ; 7,4 : « *et la parole du Seigneur, Dieu des armées, vint à moi, disant* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου τῶν δυνάμεων **πρὸς με λέγων**) » ; 7,8 : « *et la parole du Seigneur vint à Zacharie, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου **πρὸς Ζαχαριαν λέγων**) » ; 8,1 : « *la parole du Seigneur, maître de toutes choses, me vint, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου παντοκράτορος **λέγων**) » ; 8,18 : « *la parole du Seigneur tout-puissant vint à moi, disant...* (καὶ ἐγένετο λόγος κυρίου παντοκράτορος **πρὸς με λέγων**) »

Que remarque-t-on ? Qu'il existe deux manières pour préciser que la parole divine fut transmise aux prophètes ou par les prophètes. Nous trouvons bien **110** fois l'occurrence καὶ ἐγένετο λόγος, **mais de manière systématique** la syntaxe est à l'accusatif et l'objet indirect, le prophète, est introduit par la préposition **πρὸς**. La parole divine n'est jamais confondue avec le prophète syntaxiquement. Nous ne verrons jamais le nom du prophète mis au nominatif, sans quoi cela signifierait tout simplement que la parole est devenue le prophète. De fait, lorsque nous transposons sur Jn 1,14, l'Apôtre aurait dû écrire « καὶ ἐγένετο λόγος **πρὸς σάρκα** » ou « καὶ λόγος ἐγένετο **πρὸς σάρκα** ». Nous avons encore l'exemple dans un passage que les mahométans revendiquent. Il s'agit de Jn 10,34-36 :

« *Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : 'J'ai dit : Vous êtes des dieux' ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée* (εἰ ἐκεῖνους εἶπεν θεοὺς ε οὗς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο), *et si l'Ecriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu* »

Ici nous avons ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, ce qui semble être similaire à Jn 1,14. Mais comme les 110 occurrences recensées ci-dessus, la syntaxe est à l'accusatif avec la préposition **πρὸς**. Cela signifie que « ceux » à qui la parole a été donnée ne sont des dieux que de manière relative. Ils ne sont pas la parole. Jésus **est** la Parole.

La seconde manière d'informer que la parole divine fut transmise à un prophète est l'expression ἐν χειρὶ, « dans les mains ». Nous la trouvons à quatre endroits : 3 Rois 16,1 ; Agée 1,1 ; 1,3 ; 2,1. Que signifie-t-elle ? « *La phrase ἐν χειρὶ [...] est un pur hébraïsme pour 'au moyen de', 'par l'agence de', et ne devrait pas être traduite par toute phrase contenant le mot 'main' »*¹⁹. Jn 1,14 aurait dut donc être lu avec « ἐγένετο λόγος ἐν χειρὶ σαρκου ». Dans tous les cas de figure, Jn 1,14 ne signifie aucunement que la parole divine fut donnée à Jésus.

4. Conclusion

A travers cette étude, nous avons montré que l'approche mahométane de l'Incarnation, de sa négation, est réfutée par la syntaxe et la grammaire même de Jn 1,14. Selon les approches mahométanes au regard de la manière dont l'Ecriture rend les versets pour enseigner l'interprétation mahométane, Jn 1,14 aurait dut être écrit comme :

- « et le Verbe créa/fit une chair (καὶ ἐποίησεν ὁ Λόγος τὴν σάρκα) »
- « et une chair a été faite par lui (σὰρξ δι' αὐτοῦ ἐγένετο) »
- « la parole vint à la chair (καὶ ἐγένετο λόγος πρὸς σάρκα) »
- « et la parole vint dans les mains de la chair (ἐγένετο λόγος ἐν χειρὶ σαρκου) »

Bien évidemment, d'autres interprétations mahométanes peuvent se présenter et non prises en compte dans cette étude. Dans ce cas, nous attendons ces explications et les examinerons avec attention afin de mettre en lumière l'inexactitude de l'exégèse mahométane.

¹⁹ Cf. Charles Francis Digby Moule, *An idiom book of New Testament Greek*, Cambridge University Press, second edition, 1960, p.184.